

## PROVINS

BILLET D'HUMEUR ■ Au Festival Encre Vives de Provins

# Avec Zellige, une passerelle pour la Francophonie



En arrière-plan, le centre culturel Saint Ayoul où va se dérouler le Festival Encre Vives. Au premier plan, la mosaïque d'Olivo Boscaroli, au centre, le discret Roger Tavernier empruntant la passerelle. Trois clefs pour rencontrer la maison d'édition Zellige.

**Chaque semaine, retrouvez le Point Tillet. Décalés, historiques ou encore impertinents, ces billets ont pour objectif de vous faire découvrir Provins et ses environs sous un autre angle. Cette semaine, le parcours de l'édition Zellige.**

Vous êtes attablés dans un petit bistrot de la rue du Val qui expose toujours des œuvres d'artistes, dont les aquarelles d'Aude Mahuzier.

Vous avez en mains le calendrier officiel de l'Association de Football Léchelloise.

Du premier coup d'œil, vous en notez la qualité graphique, composition et impression, la pertinence des photos de cette équipe dont le hasard veut que vous en ayez relaté les premiers matches, à sa création. « *J'ai fait aussi, profession de pho-*

*tographe* » nous dit Roger Tavernier comme pour s'en excuser, en vous l'offrant.

Il faut dire que Léchelle recèle le siège social de la maison d'édition et de création graphique Zellige, qu'il a créée en 2001 et qui va être du Festival Encre Vives – Salon du livre de Provins.

Tout comme l'équipe d'Encre Vives et David Sottiez qui (tout en invitant tous les ans depuis la création de ce salon à Soisy-Bouy, les grands noms de l'actualité culturelle et littéraire), ne manquent jamais de mettre en évidence ceux qui sont issus du cru, Roger Tavernier le Léchellois est un passeur: fin 2000, alors qu'il va quitter Vivendi International Publishing dont il est le directeur adjoint, alors N°1 de l'édition en Europe, il reçoit d'une librairie de Fort-de-Prince, avec mission de rééditer, deux ouvrages passionnants de Marie Vieux-Chauvet.

C'est le déclic qui va décider de son avenir!

### Une mosaïque de la francophonie

Zellige voit le jour, résolument tournée vers l'international et plus spécifiquement la francophonie. « *Zellige, parce qu'en arabe maghrébin, c'est un motif constitué de petits morceaux de brique émaillée décorant les intérieurs. Je voulais une appellation d'origine arabe et de signification France, faisant penser à la mosaïque. Depuis notre création, notre option francophone de départ axée sur l'univers méditerranéen (Algérie, Maroc, Tunisie, Liban), avec comme volonté d'être présents à des prix marché, s'est élargie à la Caraïbe et Haïti, au Canada, à la Belgique... Pour ce salon, nous allons faire la part belle à des auteurs belges trop méconnus dans l'hexagone. Ils seront quatre à présenter leur dernier livre: Alain Berenboom qui n'est pas publié*

*chez nous et qui vient de recevoir pour "Monsieur Optimiste" le prix Rossel, l'équivalent de notre Goncourt en Belgique, Michel Torrekens avec "Le géranium de Monsieur Jean", prix du meilleur premier roman belge, l'un et l'autre assistant à une rencontre-débat animée par Richard Michel le samedi 5 avril à 15 heures et par ailleurs Anne Duvivier avec "Un échange risqué" et Charles d'Huart avec "L'oncle Carl" qui seront de même, d'une rencontre que j'animerai le lendemain à 15 heures, ces deux temps forts se déroulant dans le cadre même du salon. »*

A n'en pas douter, l'on peut promettre là, l'un des coups de cœur de ce festival. En savoir plus sur Zellige, Roger Tavernier et leurs auteurs sur: [www.zellige.fr](http://www.zellige.fr)

## PROVINS « Encres vives »

### Belges et Provinois faisaient salon



#### Pour Romulad Giulivo, un retour à Provins

Comme tous les ans, ce salon du livre « Encres Vives » de Provins, que proposent David Sottiez et toute son équipe au Centre culturel Saint-Ayoul, réserve de très agréables moments. Sans revenir sur les grands noms, les Field, Huster, Dor et Cabu entre autres, déjà largement médiatisés qui contribuent aussi à sa notoriété et qui font du salon littéraire de Provins un incontournable, nous nous sommes attachés surtout à ceux qui, selon l'organisateur lui-même, constituent de vrais coups de cœur. On a bien aimé ce lien qu'il a fait par exemple entre Dominique A, un ancien de Provins qu'il avait invité en 2011 et Romuald Giulivo qui était de ce salon, d'autant plus que ce dernier fait référence au premier, ne serait-ce qu'en le citant en entame de son livre Pyro-

mane : « Une ville à deux versants, haute et basse m'obsède... ». Il s'agit de Provins, bien sûr où il a fait ses études ! Après un spectacle donné salle du Petit théâtre le samedi soir, dans lequel il allie non seulement littérature et musique, mais encore le dessin, avec projection sur grand écran, au fur et à mesure de la réalisation, il dédicacera, le lendemain notamment, ses romans.

Coup de cœur aussi pour la venue des auteurs belges édités chez Zellige, société de Léchelle, de Roger Tavernier qui proposait outre les dédicaces, des débats avec ceux-ci, l'un qu'il anima le dimanche avec Anne Duvivier et Charles d'Huart l'autre la veille assuré par Richard Michel avec Alain Berenboom et Michel Torrekens. De grands moments aussi.

## PROVINS

LE POINT TILLET ■ Les jardins Médicis

# Une structure ouverte sur l'extérieur



En marge du salon du livre **Encres Vives**, échange entre **Eliane Gibert**, une résidente-lectrice, et l'auteur belge **Alain Berenboom**, prix Rossel pour « **Monsieur Optimiste** »

**Ça bouge aux Jardins Médicis ! Rémi Tillet fait le point sur la résidence à l'occasion du changement de direction de l'établissement.**

Richard Michel qui s'apprête à quitter la direction de la résidence "Les Jardins Médicis" est plutôt fier du bilan de ses trois années passées dans la cité des roses : « *J'ai eu la chance de travailler avec un personnel de haut niveau, des pensionnaires chaleureux, des familles co-actrices et des interlocuteurs locaux dynamiques. C'est grâce à cet environnement que nous avons pu concrétiser maints projets : mise en place d'un circuit informatisé du médicament synonyme de sécurité absolue, création d'un espace "grands dépendants", accompagnement de pointe dans le "bien mourir", commission de*

*coordination gériatrique élargie jusqu'aux ambulanciers, lancement d'ateliers d'art thérapie et de musicothérapie... D'autres sont programmés, tels le changement de notre logiciel de suivi individualisé des soins, sinon à l'étude comme la télémédecine et la domotique ».*

### En synergie avec l'extérieur

L'ouverture de l'établissement sur l'extérieur a marqué les esprits : appel à des bénévoles qui ont multiplié les activités ludiques et conviviales, auditions et récitals, expositions artistiques et historiques, ateliers "patrimoine" et venue du muséobus, déjeuners littéraires, débats d'actualité, collecte de témoignages oraux par la société d'histoire de Provins, tournages de films, démonstrations de majorettes et d'aéromodélisme, rassemblements de véhicules de collection, lâchers de pigeons et de ballons, visi-

tes de l'internat d'excellence et de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine, escapades en ville haute et sorties au nouveau centre nautique, rencontres avec le radio-club ou la société d'horticulture, accueils de centres aérés et de collégiens, participation de salariés et de familles à la course des reparts, jeux d'extérieur réalisés par le lycée des Pannevelles ou l'ESAT de Provins, et tout dernièrement encore, accueil d'auteurs belges des éditions Zellige, dans le cadre du Salon du livre "Encres Vives"....

### Une nouvelle directrice

Comme son prédécesseur, Stéphanie Mangin-Cohen, la prochaine directrice considère que les Jardins Médicis se doivent d'être insérés, tant dans la vie sociale que culturelle et non hors du monde, tout en revendiquant un rôle sociétal à l'échelle du ter-

ritoire. C'est le cas avec ces initiatives probantes en matière de développement durable, ce recrutement des deux emplois d'avenir dont un jeune travailleur handicapé issu de l'EPMS, cet accueil de stagiaires et d'étudiants qui sont potentiellement de futurs salariés, l'aide aux aidants et dons à des associations, la volonté de proposer un espace d'exposition pour des talents en devenir et celle d'être un terrain d'études universitaires, ...

A croire, que l'établissement se veut également une fabrique du futur comme aime à le dire Richard Michel qui, bien qu'en partance, se montre intarissable sur les résidents, y compris les plus fragiles, auprès desquels il a beaucoup appris. A commencer par le fait que l'on peut « *rester le même tout en changeant* ».